

Quelques notes sur l'application des programmes de tir de l'infanterie

Autor(en): **A.F.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **54 (1909)**

Heft 3

PDF erstellt am: **05.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-338929>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

QUELQUES NOTES

sur l'application des programmes de tir de l'infanterie.

Les programmes de tir du 18 janvier 1908 ont aujourd'hui une année d'application derrière eux. S'il paraît prématuré de tirer de cette expérience des enseignements précis, il en ressort toutefois la possibilité de se former une idée des conditions nécessaires pour la préparation et l'exécution des exercices.

Le gros avantage laissé aux officiers est la complète liberté des moyens pour atteindre le meilleur résultat; aucune prescription ne vient entraver l'instructeur du tir; aussi est-il du devoir de chacun de chercher la voie la plus sûre et d'étudier les différents moyens de l'atteindre. Si l'officier veut laisser de côté tout ce qui rappelle les programmes anciens, s'il veut se donner la peine de travailler lui-même avec sa troupe, il arrive à se rendre compte de toutes les difficultés et, petit à petit, il devient capable de les vaincre ou tout au moins de les atténuer notablement. A cet effet, le chef responsable doit suivre tous les tireurs de sa compagnie dès le début de l'école. Dans les exercices d'assouplissement il verra déjà quels mouvements conviennent le mieux pour certaines recrues; dans le pointage qu'il contrôlera, il recherchera les causes des fautes; dans les premiers exercices enfin, il constatera les points faibles et reprendra le tireur sur une nouvelle base.

Nous voulons maintenant exposer objectivement non une méthode — chaque méthode est bonne si elle est caractérisée par une volonté — mais les résultats obtenus l'année dernière dans trois écoles de recrues. Pour simplifier nous donnerons à ces écoles les numéros 1, 2 et 3; les deux premières se sont tenues à Lausanne, la troisième à Liestal.

Voici en premier lieu un tableau récapitulatif des résultats obtenus dans ces écoles où tous les hommes ont exécuté avec succès le tir d'essai.

Ecoles de recrues.

| Exercices 6 coups par ex. | Numéro 1 février, mars, avril | | | | | Numéro 2 mai, juin juillet | | | | | Numéro 3 août, septembre, octob. | | | | |
|------------------------------|---|--------|-------|-----------------|------------|---|--------|-------|-----------------|------------|--|--------|-------|-----------------|------------|
| | Hom. | Points | Tchés | Points Tchés | % Tchés | Hom. | Points | Tchés | Points Tchés | % Tchés | Hom. | Points | Tchés | Points Tchés | % Tchés |
| 300. Essai. | 122 | 1762 | 700 | 238 | 96 | 123 | 1785 | 690 | 242 | 93 | 129 | 1894 | 754 | 245 | 97 |
| 300. A. à genou | 121 | 1163 | 557 | 160 | 77 | 123 | 1418 | 608 | 192 | 82 | 128 | 1507 | 634 | 197 | 82 |
| 300. B. à terre ap. | 121 | 1167 | 553 | 161 | 76 | 123 | 1524 | 634 | 207 | 86 | 128 | 1550 | 672 | 202 | 87 |
| 300. D. deb. b. fc. | 121 | 860 | 505 | 118 | 70 | 123 | 875 | 523 | 119 | 71 | 128 | 1021 | 600 | 133 | 78 |
| 400. C. à terre b. fe. | 121 | 668 | 433 | 92 | 60 | 123 | 765 | 517 | 104 | 70 | 128 | 858 | 533 | 112 | 69 |
| | Temps défavorable, pluie et neige. | | | | | Temps favorable. | | | | | Temps favorable. | | | | |
| | Tir exécuté presque exclusivement au stand. | | | | | Exécution du tir au stand et à ciel ouvert. | | | | | Tir exécuté en entier à ciel ouvert. | | | | |
| | Préparation très intense avec cartouches à blanc. | | | | | Emploi restreint des cartouches à blanc. | | | | | Pas de cartouches à blanc dans la préparation. | | | | |

Dans chaque école nous suivîmes des systèmes d'instruction différents. Les bons résultats allèrent en progressant et il est intéressant d'en rechercher les causes.

La première école se tint dans la période la moins favorable de l'année, alors que le printemps n'était pas encore le maître. C'est en partie à cela qu'il faut attribuer la médiocrité des résultats, car l'instruction ne put se donner complètement en plein air. Il fallut utiliser les stands ou polygones qui enlèvent au tireur militaire une partie de ses moyens. Les soldats durent aussi cantonner au Chalet-à-Gobet dans des conditions défavorables. Dans la période préparatoire, soit durant les trois premières semaines précédant le début des tirs à balles, nous fîmes un large emploi des cartouches d'exercice, chaque soldat arrivant à en tirer environ 40.

La deuxième école accuse un progrès évident. Elle débute dans de bonnes conditions atmosphériques et les tirs à ciel ouvert sont plus fréquents. Nous diminuons considérablement la dotation des cartouches à blanc dans la période préparatoire en la supprimant même pour les meilleurs soldats. Le pour cent des touchés augmente de 5 dans le premier exercice principal, 10 dans le deuxième, un dans le troisième et 10 dans le quatrième. Tous les tirs principaux furent exécutés en plein air, ce qui n'avait pas été le cas dans la première école.

La troisième école accuse encore un progrès sensible. L'instruction entière fut donnée en plein air; les hommes prirent

dans toutes les occasions les positions exigées par le terrain sans une aide quelconque, emploi de couvertures, tentes-abri, parasols, etc. Aucune cartouche à blanc ne fut utilisée dans la préparation, l'homme devant continuellement tirer à vide.

De ces trois comparaisons résultent quelques enseignements :

1. Eviter les stands ou polygones dans la préparation au tir et dans l'exécution des tirs principaux.

2. Eviter l'emploi des cartouches à blanc dans la préparation au tir

3. Exercer le soldat à tirer uniquement dans le terrain.

Quant aux autres constatations se rapportant à la température, au logement des troupes, etc., elles sont trop connues pour que nous ayons besoin d'insister.

Nous tenons cependant à noter les bons résultats obtenus dans les exercices préparatoires en utilisant fréquemment la cible D (3 silhouettes à genou) et la cible C (3 silhouettes-buste). Cette dernière est des plus utiles dans la recherche de la précision et elle prépare admirablement à vaincre les difficultés qui apparaissent dès le début de l'emploi des cibles A et B.

On remarquera peut-être que nous demandons de supprimer l'emploi des cartouches à blanc dans la préparation au tir. Nous nous basons sur l'expérience et sur certains faits particuliers au moral du tireur.

Plusieurs instructeurs de tir prétendent habituer le soldat à la détonation en utilisant les cartouches à blanc. Nous remarquons par contre combien est grande la différence entre les détonations des cartouches à blanc et celle des cartouches à balle. De plus l'homme de recrue sait à l'avance qu'il tire à blanc et au départ du coup il éprouve une sensation particulière qui est loin de ressembler à celle produite par la détonation d'une cartouche à balle. Nous disposons d'autre part d'un nombre suffisant de cartouches à balle pour faire disparaître la « peur du coup » et leur emploi en temps voulu est le seul correctif possible pour les quelques tireurs affligés de ce défaut.

Les exercices principaux constituent un examen ; ils ne doivent *en aucun cas* servir à l'enseignement du tir et nous ne saurions trop insister sur ce point. Nombre d'officiers ont cru devoir prendre les quatre exercices principaux comme quatre types d'enseignement dont ils ne s'éloignaient jamais. Il est clair que cette façon de procéder s'écarte des principes du programme de tir et là encore nous n'insisterons que pour montrer le dan-

ger de vouloir toujours chercher un schéma dans toutes les prescriptions, ces dernières fussent-elles conçues dans le plus large esprit d'initiative et d'indépendance.

Le tireur livré à lui-même doit *apprécier les distances*. A cet effet il dispose de moyens restreints. L'instruction dans l'école des recrues est insuffisante, le temps et les moyens manquent et si de bons résultats sont obtenus un jour, ils sont annulés le lendemain d'une façon déconcertante. Nous aurions grand tort de nous effrayer de cette constatation qui découle de la nature même des circonstances.

L'homme apprécie plus ou moins bien les distances en raison directe de son état moral; bien disposé tel jour, il ne le sera plus dans la suite où d'autres facteurs auront agi sur son esprit. Dans la plupart des cas la distance sera connue au bout de peu de temps par les résultats du tir, et les cadres de la section, munis de bonnes jumelles, devront pouvoir rapidement déterminer les points d'arrivée des projectiles.

Il est toutefois un moyen apte à faciliter l'appréciation des distances. Il consiste à habituer l'œil du soldat à *voir* l'adversaire et le terrain d'approche. Combien peu de nos jeunes gens se rendent compte des distances par la réflexion, en assimilant les facultés de raisonnement à celles de la vue? La preuve nous en est fournie tous les jours sur les champs d'exercice. Le soldat regarde, il voit l'ennemi plus ou moins bien, mais il ne peut choisir la hausse sans une perte de temps sensible. Pour développer la rapidité de décision, il faut exercer le tireur à voir et à comprendre. Durant le travail individuel, la compagnie se scinde en deux parties et se place à des distances connues par les officiers. Le soldat a ainsi devant lui, pendant plusieurs heures, des objectifs divers qui lui représentent les dimensions réelles aux distances de feu. Petit à petit, l'homme s'habitue à distinguer certaines particularités très visibles jusqu'à 300 mètres; il remarque les différences qui se produisent, si dans la même journée on a soin de changer les emplacements et de combiner les exercices.

Nous avons pu constater les résultats obtenus après quelques jours. Les soldats reconnaissent de suite les distances en appréciant très exactement et en indiquant par exemple : L'ennemi est entre 400 et 600 mètres, je commence mon tir à 400, ou bien : l'ennemi est à une distance supérieure à 900 mètres, mon tir ne sera pas efficace.

Il importe dans tous ces exercices d'intéresser le soldat et de lui faire comprendre pourquoi on veut habituer son œil à *voir* les buts. Il faut considérer le côté pratique et éviter des séances telles que nous en voyons encore où le soldat, dans le rang, apprécie une distance et vient ensuite la communiquer à son chef de groupe. Les tireurs doivent au contraire être dispersés dans le terrain et occuper une position. De là les hommes à genou ou à terre observent les objectifs indiqués et placent la hausse.

Un bon tireur sera presque toujours un bon appréciateur des distances. Il sera orienté par son tir qui lui donnera les premières indications. C'est en vertu de ce principe que nous conseillons aux chefs de section de se laisser renseigner par ces hommes plutôt que par d'autres moins habiles au tir, sans compter naturellement les sous-officiers munis de jumelles qui donneront des indications de grande valeur. Il ne nous paraît pas avantageux de procéder comme certains officiers qui, au début du tir, empêchent à quelques hommes désignés à l'avance, de tirer, pour les laisser observer et rendre compte. Le tireur habile est préoccupé en premier lieu de voir où son projectile portera, en avant ou en arrière du but, et il nous paraît plus sûr de chercher des points de comparaison chez ces hommes pour la détermination de la hausse.

Apprenons à nos soldats, en premier lieu, à observer et à suivre les indications du chef de section. Cette dernière exigence, si simple soit-elle, n'en constitue pas moins une tâche difficile. Les soldats doivent se rendre compte du développement de la ligne de feu et du secteur à battre; ils doivent en avançant déjà noter les points dangereux et se répartir la besogne en observant le terrain à droite et à gauche du chef de section, suivant la place qu'ils occupent eux-mêmes dans la ligne de tirailleurs. Ce travail complété par les porteurs de jumelles donnera un résultat efficace et immédiat.

Sans laisser de côté les prescriptions de notre instruction de tir qui doivent être connues et pratiquées par tous, nous croyons devoir appuyer sur la nécessité de former dans chaque section des soldats habiles à apprécier les distances, sans qu'il soit nécessaire de les différencier par un insigne quelconque. Ces appréciateurs seront trouvés dans le groupe des bons tireurs.

(A suivre.)

A. F.